

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

8 palatons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

MONTÉVIDEO.

Juin 29 1844.

Plus nous avançons vers le terme de la crise que nous traversons, plus les positions et les hommes se dessinent et se montrent tels qu'ils sont. L'élévation des vues, qui achète la grandeur de l'avenir au prix de pénibles et grands sacrifices dans le présent, apparaît aujourd'hui au milieu de ces hommes qui ont voué leur vie sans arrière-pensée au triomphe de l'indépendance; les lâches et les traîtres se font justice, les hommes faibles succombent à la lassitude et à la corruption. Mais les forts restent, leurs convictions profondes les soutiennent dans la lutte, pénétrés qu'ils sont que leur persévérance seule les mènera au but qu'ils se proposent.

Il y a quelques jours, un officier de la Seconde Légion de Garde Nationale, comprenant que, lui avide et soldat mercenaire était déplacé dans les rangs de ceux qui n'attendent de leurs efforts que des périls et de l'honneur, se fit justice et passa dans les rangs des aides de Rosas, la Légion applaudit à cette action, car elle comptait un ennemi de plus à combattre et un traître de moins dans son sein. Hier c'était le tour de nos frères d'armes de la Légion Italienne, eux aussi se voyaient abandonnés par quelques hommes corrompus qui, délaissant les rangs de l'honneur, se rendaient ou l'or et la honte les appelaient. La Légion s'épurait, elle ne devait ainsi que nous, voir dans ce départ que des lâches s'exécutant eux mêmes.

Ce matin le corps d'officiers de la 2^e Légion se trouvant réuni, M. le Colonel lui a fait la proposition de nommer une députation chargée d'aller féliciter M. le Colonel Garibaldi, sur cette épuration, mais tous les officiers d'une voix unanime ont manifesté au Colonel le désir d'aller tous en corps, assurer le chef de la Légion Italienne, que cet événement qu'on ne peut appeler malheureux, ne fait que reserrer les liens d'amitié et de fraternité qui unissent les deux Légions. Aussitôt le corps d'officiers conduit par le Colonel s'est mis en marche et s'est rendu au domicile du Colonel Garibaldi qui a reçu, accompagné de son digne lieutenant Colonel, les officiers de la Seconde Légion.

M. le Colonel Thiebaut prenant la parole au nom de ses officiers représentant la Légion entière, a assuré à la Légion Italienne représentée par ses honorables chefs, que l'événement

d'hier n'aurait aucune influence sur l'esprit de ses camarades, et que la Légion ne saurait être atteinte dans son honneur et sa bravoure bien éprouvés, parce qu'il s'était trouvé quelques hommes dans ses rangs, indignes d'en faire partie.

M. le Colonel Garibaldi répondant à cette allocution avec effusion, a paru vivement touché de cette démarche, et loin d'être affecté de la desertion de ces hommes corrompus, il a vu dans cette action ainsi que le corps qu'il commande, un motif de satisfaction; car à une très petite exception près, les hommes qui ont deserté leur glorieux drapeau, étaient ou des êtres nuls ou de mauvais patriotes, sans convictions ni capacités. Il s'est félicité que cet événement ait été une occasion de prouver que la générosité des sentiments qui anime les deux Légions, écarte les petits préjugés et les mesquines préventions qui doivent être inconnus à tous les hommes qui ont compris que pour résister aux tyrans le seul et vrai moyen c'est l'union.

Les officiers de la Seconde Légion se sont retirés après avoir prié M. le colonel Garibaldi de vouloir bien être l'interprète de leurs sentiments près de ses dignes camarades.

LE MINISTRE DE LA GUERRE A LA GARNISON DE LA CAPITALE.

CAMARADES! Au départ de l'illustre chef, sous les ordres duquel vous avez combattu pendant seize mois, le gouvernement a voulu que je prisse votre commandement, et je m'y suis résigné, parce que le citoyen se doit tout entier à la Patrie, sans choisir, ni calculer les sacrifices qu'il doit lui faire. Si mes forces sont au-dessous de cette haute confiance, mon ardente volonté ne l'est pas pour y correspondre, comptant pour la mériter sur la valeur et les vertus militaires de l'Armée, sur l'abnégation de l'héroïque Nation que nous défendons.

AMIS! La tâche qui nous est imposée est grande et glorieuse. Nous devons occuper le meilleur soutien du pouvoir de Rosas, tandis que l'Armée d'opération et celle de la province de Corrientes se réuniront et viendront en masse le détruire. Pour obtenir ce résultat, vous combattrez comme des braves, vous supporterez avec constance les fatigues et les privations, qui ne sont rien pour les soldats

de la Liberté: vous l'avez prouvé d'ailleurs par seize mois de privations et de combats.

CAMARADES! Je partagerai vos périls, vos souffrances, et lorsque nous aurons triomphé, je dirai à la République la part importante que vous avez prise à son salut: je demanderai pour vous la gratitude de la Patrie, la seule et véritable gloire du guerrier citoyen.

MELCHOR PACHECO Y OBES.

Ligne de Fortification, 28 juin 1844.

BULLETIN DE L'ARMÉE.

N^o 42.

Hier est passé à l'ennemi le traître Mancini, avec quelques misérables de la Légion Italienne.—Il était chef d'avant-postes, la Légion dans laquelle il servait comme colonel se trouvait à ses ordres, et cependant à peine a-t-il pu entraîner avec lui une poignée d'hommes dont la plus grande partie étaient trompés; car le traître, leur ayant fait entendre qu'un poste ennemi trahissait et qu'il fallait l'occuper, ne leur a manifesté son intention que lorsqu'il a été au milieu des ennemis, et alors malgré cela onze braves, dont les noms seront consignés dans l'ordre du jour de l'Armée, sont revenus dans nos rangs.

L'ennemi incapable de nous vaincre, n'emploie d'autre moyen pour nous hostiliser que la corruption, et c'est pour nous un avantage, parce que, comme les lâches seuls se vendent, l'armée gagne immensément, en voyant sortir de ses rangs le petit nombre de ceux qui méritent ce titre et qui trompent l'estime publique en revêtant ce noble uniforme des défenseurs de la liberté.

Cependant, jamais l'imbécillité de l'ennemi ne s'est montrée si palpable comme dans la journée d'hier.

Le chef des avant-postes avait deserté, ayant en soin auparavant de faire retirer les réserves pour être plus sûr dans son crime. Il était d'accord, puisqu'on a observé des forces considérables pour le protéger, et malgré tout cela, quand le traître pouvait indiquer la situation et le nombre de nos postes, quand, se transportant à la droite ou à la gauche de la ligne d'avant-postes, dans les moments où son crime était ignoré encore, il donnait à l'ennemi un moyen presque infail-
lible d'obtenir de considérables avantages, il n'a rien tenté, rien absolument. Il s'est contenté de battre la diane pour l'infame qu'il avait acheté.

Il n'est point étrange qu'Orbe donne tant d'importance aux traîtres: on aime et l'on recherche ce qui est imaginaire; mais il a eu le temps de se détromper, et d'appréhender que ce n'est point par des trahisons qu'il pourra nous vaincre. Depuis qu'il a foulé le sol de la patrie, il ne cherche que ce moyen, et toutes celles qui ont eu lieu n'ont eu pour résultat que d'exciter l'indignation du peuple, et de le rendre plus fixe dans sa pensée de vaincre ou de mourir dans cette lutte d'honneur et de gloire.

L'indignation qu'a provoqué dans la légion Italienne l'action de Mancini, a été terrible: Ces braves palissaient

LE PATRIOTE FRANCAIS.

de rage, et demandaient à haute voix de marcher sur l'ennemi pour châtier le crime. Le commandant d'armes accompagné du colonel Lavandera, s'est porté aussitôt aux avant postes, qui comme d'usage, étaient gardés par la légion Italienne seule, et ce n'a été que longtemps après qu'elle a été soutenue par les bataillons Union et Extra-muros, mais inutilement, vu la lâcheté de l'ennemi.

Par les premières recherches faites sur cette affaire, il paraît qu'il y a des suppons de connivence sur deux ou trois individus de la légion. S'ils sont fondés, nous n'emploierons pas nos balles pour châtier les traîtres : ils seront rejetés au camp des ennemis, pour qu'ils aillent avec les autres, augmenter leur force qui ne peut consister qu'en hommes de cette trempe. En les voyant sortir de nos postes les soldats de l'armée leur cracheront au visage avec mépris et leur diront tranquillement : *c'est pire que la mort.*

La journée d'hier s'est passée sans rien de nouveau. Nos éclaireurs aujourd'hui ont échangé quelques coups de feu, et tout est tranquille.

Ligne de Fortification, le 29 juin 1844, à dix heures du matin.

ORDRE DU JOUR DE LA LEGION ITALIENNE.

ITALIENS :—La trahison à voulu s'immiscer dans vos rangs, mais ce petit nombre de vils traîtres n'ont pas osé vous regarder en face et prononcer le mot exécrable. Votre seul regard les a confondus dans leur lâche dessein. La conscience de leur infamie les a rendus muets devant vous. Parmi six cents hommes que vous êtes sous les armes, onze individus seuls n'ont pu vous ressembler : ils ont reconnu qu'il y avait trop de diversité entr'eux et vous, par le surnom de traître, qu'ils portaient imprimé sur leur front. Il existe une attraction entre les vils, comme il en existe une autre entre les forts : ils se sont donné la main et ont fait alliance entr'eux. De ce jour ils ne vous appartiennent plus. Leur poste était ailleurs. Devant vous, dans vos rangs ils ne pouvaient demeurer. L'air que respire le brave est homicide pour le lâche. Leur poste était ailleurs. Ils l'ont cherché et sont passés au camp ennemi.

Que Dieu soit loué !

L'un d'eux était votre chef, les autres étaient officiers, et ils ont fui. Mais ils n'ont porté à l'ennemi, qui les méprise intérieurement et qui leur donnera plus tard la récompense due à leurs semblables, que leur propre honte, et la douloureuse vérité pour nos ennemis, que la Légion Italienne est immuable dans sa pensée. Ces êtres vils offensent votre honneur par leur présence, s'il peut y avoir d'offense pour une gloire vaillamment acquise. Leur fuite a été pour vous un vent qui dissipe les nuages et rend la lumière plus éclatante. La loyauté de la Légion Italienne a été mise à une épreuve terrible. Vous avez vaincu.—Gloire à vous, ô braves, gloire à vous !

ITALIENS !—Levez la tête, afin que chacun puisse y lire comment vous avez conservé ce front sans tache. Portez une main sur votre cœur, songez qu'il peut suffire pour affronter la mort et ce qui est encore plus les basses menées de vos ennemis plutôt que de la souiller. Si vous le sentez battre, votre cœur, de ce battement véritablement italien, qui fit faire des prodiges à nos pères, si vous vous sentez capables de vous montrer les dignes et véritables fils de l'Italie, jurez solennellement avec moi de présenter au monde que si quelques infâmes s'étaient blottis dans vos rangs, la Légion Italienne est restée pure et digne de sa réputation.

Mort aux traîtres ?—Vive la Liberté !—Vive l'Italie !
GARIBALDI.

ORDINE DEL GIORNO.

ITALIANI,

Il tradimento ha tentato insinuarsi tra voi, ma i pochi suoi vili fautori non hanno osato mirarvi in faccia, e pronunciare l'abbominevole parola.—Il vostro sguardo soltanto li ha confusi ne loro turpi disegni. La coscienza della loro infamia li ha resi muti dinanzi a voi.—Tra 600

uomini che state colle armi, 11 soli individui non si somigliarono a voi—troppo da voi diversi si son conosciuti al marchio di traditori, ch' avevano stampato sulla fronte. V'è tra vili una attrazione, come ve n'è un'altra tra forti. Ei si son data la mano, e si serrarono a lega—da quel giorno ei non v'appartengono più—il loro posto era altrove—dinanzi a voi, tra le vostre file ei soffocavano—l'aria che respirano i valorosi è micidiale ai codardi—il loro posto era altrove, ei l'hanno cercato—passarono al campo nemico.

Sia lode a Dio !

L'un d'essi v'era capo; ufficiali gli attri-e son fuggiti—ma soli, non han portato al nemico, che in core li disprezza, e li pagherà più tardi col premio dovuto ai loro pari, altro che loro vergogna, et la certezza dolorosa per essi che la Legione Italiana è irremovibile nel suo proposito. Que vili colla loro presenza offendevano l'onor vostro, se offesa può farsi a una gloria virilmente acquistata. La fuga loro fu per voi un vento che dissipa la nebbia, e rende più sfolgorante la luce. La lealtà della Legione Italiana fu posta a una terribile prova. Voi la vinceste. Lode a voi, valorosi, lode a voi.

Italiani !—Levate alta la fronte, sicché ognuno possa leggervi come la conservate immacolata: mettetevi una mano sul cuore, e sentite che può bastarvi ad affrontare la morte, e più che la morte le basse arti de vostri nemici, prima di contaminarla, se lo sentite battere di quel palpito veramente italiano, che fé operare prodigi a nostri padri, se sentite che voi potete mostrarvi degni e veri figli d'Italia, fate un solenne giuramento con me di mostrare al mondo, che se nelle vostre file s'annidano pochi infami, la Legione italiana è rimasta degna e pura della sua fama.

Muoiano i traditori! Viva la Libertà! viva l'Italia.

GARIBALDI.

M. le Rédacteur du *Patriote Français*.

Ayez la bonté d'insérer dans votre estimable journal ces détails de l'affaire suivante. Quoique il ne s'agit que d'un intérêt personnel, cependant la qualité et la profession de celui qui l'occasionne, méritent qu'elle soit connue du public et principalement de ceux qui sont en relation avec lui.

Le 23 avril 1843 je m'embarquai pour France, et le jour avant je laissai à M. Fabien Manes une lettre de change de 1500 piastres, acceptée par M. Poullet, afin qu'en mon nom il la remit à M. Biraben de cette ville, et qu'il le priât d'en percevoir le montant pour moi, et de garder l'argent à mon ordre.

Je partis en effet et M. Manes partit avec moi, assurant, à tous ceux qui voulaient l'entendre, que la commission que je lui avais donnée et qu'il avait exécutée, serait fidèlement remplie par M. Biraben.

Lorsque je revins, je me présentai pour recevoir le montant de mon billet, car je supposais qu'elle aurait été payée par M. Poullet. M. Biraben me répond simplement que c'était vrai qu'il avait reçu la lettre de change de 1500 \$ contre M. Poullet, mais que M. Manes la lui avait donnée en paiement pour une somme qu'il lui devait.

Cette perfidie m'obligea d'attendre le retour de M. Manes, et après m'avoir promis pendant trois ou quatre jours consécutifs de me restituer l'argent dont il avait disposé sans mon consentement, il m'a écrit la lettre originale qui suit.

Montevideo le 2 avril 1844.

Monsieur Paul,

Monsieur, la lettre que j'ai reçu de vous sur M. Poullet de la somme de quinze cent piastres, ne m'a point été remise comme un dépôt de confiance comme vous l'avez dit à qui a voulu l'entendre, que vous étiez surpris que j'eusse disposé de sa valeur sans vous en donner connaissance, cette lettre m'a été remise par vous, pour à compte et en paiement d'une maison que vous m'avez achetée pour la somme de trois mille cinq cent piastres-courantes, qu'ainsi cette lettre était ma propriété. Si M. Poullet ne faisait pas honneur à sa signature, comme il a fait, j'avais recours sur vous, que je pouvais en disposer à mon gré,

sans votre consentement, que je n'ai point abusé de votre confiance comme il vous a plu le dire. J'avais assez de crédit sur la place de Montevideo pour régler mes affaires, dans le cas où j'en aurais eu besoin, pour ne pas me servir d'un moyen aussi vil et deshonorant.

Vous voudrez donc bien, monsieur, me faire compter dans le plus court délai le solde que vous me devez, ou me donner une lettre à ma satisfaction, pour que je puisse vous livrer l'immeuble que vous m'avez acheté, ou au cas contraire vous en supporterez les conséquences.

Je vous prévins que je ne vous donnerai aucune explication de vive voix, que c'est par écrit que je veux m'expliquer avec vous, parce que le vent emporte les paroles, mais les écrits restent, qu'alors chacun en aura par devant soi en cas de besoin des preuves de ce qu'il aura dit, et que pour ma part je pourrai faire tomber la calomnie qui a été injustement élevée contre moi.

Votre serviteur.

(Signé) F. Manes.

Ainsi je me vois entraîné par mon mandataire à un procès qui est ruineux pour moi, et désirant que ceux qui ont des affaires avec M. Manes prennent les plus grandes précautions possibles, je fais cet aperçu de sa conduite envers.

Votre, &c. &c. Jean Marie Paul.

CHARADE.

Mon premier dans la nuit est un hôte nuisible,
Souvent pendant le jour il nous est invisible;
Sur mon second Neptune exerce son empire,
Mon tout, entre les mains du serviteur de Flore,
Se voit fort en usage au retour de l'Aurore.

Réponse.—Pour juger le mérite d'une bou'e il faut voir si c'est rond (Cicéron.)

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE.

Une machine de guerre vient d'être inventée pour faire triompher au plutôt la cause que nous sommes tous intéressés à défendre. Le public reconnaîtra facilement qu'entrer ici dans le détail du mécanisme et des résultats obtenus serait dès aujourd'hui inutiliser le nouveau système, et donner pour ainsi dire des armes à nos ennemis.

Il nous suffit de dire que plusieurs expériences successives ont eu lieu avec les conditions voulues en pareil cas : toutes ont été satisfaisantes et S. E. M. le ministre de la Guerre avec son état major qui a assisté aux dernières, a témoigné sa vive approbation ; il a également autorisé la construction d'un nombre de ces machines et l'ouverture d'une souscription pour en couvrir les frais ; car, personne n'ignore aujourd'hui à quel point a réduit le trésor une défense aussi héroïque que prolongée.

Nous le disons donc hautement à tous les hommes libéraux : venir généreusement au secours de l'Etat ; et précipiter par un léger sacrifice le dévouement si désiré d'un état de chose écrasant, voilà à quoi tend la souscription que nous annonçons, quelques listes circuleront à domicile et tous les fonds de ces diverses collectes seront remis à S. E. monsieur le ministre de la Guerre pour en donner en suite connaissance au public.

Orientaux et étrangers n'oublieront point que l'indépendance des uns et le bien être des autres dépend peut être, au moins pour un succès plus immédiat, de l'application d'un système dont l'étendue égale la simplicité et qui influera sur le sort des armes d'une manière puissante irresistible.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34